

Précision

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 40

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GUE-YAUME ET DZOZET

L'a mariâ on borralai de pè lè z'Allemagne, la grocha Marienne dau Praz-Basset. Poura drôla! Quan s'è zu einmourdzi ellia granta naïse de la metzance, que ne vâo pas botzi, l'a falliu se dépendre de s'n hommo : l'einpereu Gue-yaume criâvè ti sè sordâ que vignant tot lo drâi po flaire su lè z'einnemi ; criâvè assebin lè borralai po ralohi lè borre âi tzèvau de calonniè et de tringlot. L'Alleman à la Marienne l'è dan re-zu dein son pahy. Laissâvè ein pflan sa bouttequa, on bî pplantadzo, onna gouda, on bourrisco, la fenna et lè z'einfant — quatre valottet et duvè bessouné. La grocha Marienne piloravè qu'on borni. Fasai mô bin cein vaire. Mâ sè fotant pa mô de la misère dâi pourè dzein, lè z'einpereu !

Quoque mât ein aprî, vaicé la Marienne que rebessoune.

Ora, lo père, iô étâi-t-e ? Nion ne lo savâi. Tot parâi, monsu Ador de la Crâi-Rodze — que n'è pa la Crâi-Rodze de Palindza — l'a fè on mot de beliet po lo borralai, iô lâi contâvè lo novi dau Praz-Basset. Lâi desai que l'iran dou galé bessounet, et que la Marienne lè z'avâi fè à batzi : l'ion lo Gue-yaume, l'autro lo Dzozet, co lè z'einpereu tutche, po fère plièsi à l'ion père.

San ti parâi, lè besson, lo sède prâo. Mâ dâi besson co cliâu à la grocha Marienne, l'è oquie d'estra : mima potta, mîmo ge, mîmè djoûtè rodzè, mîmo nâ on bocon éclliâfâ ; duvè gottè d'idie san pa mè paraire. Lo mondo lè prein adî l'on po l'autro.

— Mè mouso que vo ne lè pouâi cognaitre vo-mîmo ? so desai 'na vesena à la Marienne.

— Lè cognaisso prâo : ci que ne pipe pa lo mot, l'è lo Dzozet, et ci que bouaile tot lo dzo, l'è lo Gue-yaume.

DJAN DAI PIVÈ.

Précision. — Un de nos professeurs qui est aussi l'un de nos écrivains les plus goûtés, soupaît l'autre soir chez un ami.

Au dessert, la fille de l'amphytrion, apporte son album au professeur.

— Vous seriez très aimable, monsieur, de vouloir bien m'accorder un autographe... Un autographe de vous, bien entendu...

SOUS LES DRAPEAUX

PARLONS militaire. Aussi bien le peuple est sous les armes. Nous sommes en guerre.

Nous sommes en guerre, entendons-nous. Ce n'est pas nous qui nous battons, mais nous nous trouvons au milieu de la tourmente, partant dans l'obligation de garder notre porte contre une agression possible, sinon probable. Or voilà deux ans que cela dure. Notre armée de milices devient une petite armée permanente, et certains de nos officiers font tout ce qu'ils peuvent pour en confirmer l'impression. Certes, ce n'est pas au profit du bon esprit militaire qui animait jadis nos troupiers vaudois, bons enfants, au fond, et pas belliqueux pour un sou, lorsqu'on ne les provoquait pas. Mais gare à qui les agaçaît : « Redites-le voir par devant le monde ! » Pan !

Ce séjour prolongé des citoyens sous les drapeaux a plus ou moins reconstitué le « métier » militaire. « Sorti de notre sol, lié à nos habitudes populaires, imprégné de nos mœurs, il a pourtant pris son ton, ses manières, il a adopté son esprit particulier qui le distingue des métiers et professions de la vie civile » dit dans l'introduction d'une de ses publications, la *Société suisse des Traditions populaires*.

« Tout ceci, continue-t-elle, à la fois nouveau et ancien, est du plus haut intérêt pour la connaissance de l'âme populaire en général et de l'âme du peuple suisse en particulier. »

La Société dont nous parlons a donc entrepris de recueillir et d'ordonner de façon systématique

que et aussi complète que possible tous ces faits, toutes ces manifestations qui prennent le nom générique de *folk-lore militaire suisse*.

Elle fait donc appel, pour l'aider dans l'accomplissement de la tâche qu'elle s'est donnée, à la collaboration bienveillante des officiers, sous-officiers et soldats et aussi de tous les patriotes, les priant de leur faire part de tout ce qu'ils peuvent connaître d'intéressant sur la vie militaire dans ses différentes manifestations.

L'intention est excellente. On ne saurait que l'encourager et lui souhaiter bonne chance.

Et, à ce propos, reproduisons quelques considérations intéressantes publiées par M. L. Granger, à Lausanne, dans le *Bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires* (N° 1/2 1916).

La chanson sous les armes.

« La chanson, au service militaire, joue un rôle énorme. C'est elle en effet qui contribue pour une large part à maintenir le niveau moral des soldats. Mais si, au point de vue de la chanson légère, grivoise, parfois passablement « rosse », le bagage des troupes est suffisamment respectable, sous le rapport artistique et patriotique, il y aurait certainement encore de grands progrès à accomplir. En ce qui concerne le bataillon dont je faisais partie, il possédait autrefois une chorale qui, avec le temps, s'est désorganisée, ce qui est un grand tort, et il était rare de voir les hommes rassemblés, le soir, dans un local spacieux, ou en plein air sous la beauté des étoiles, entonner des chants du pays. Quoi de plus beau pourtant, quoi de plus propre à maintenir et à intensifier la flamme du patriotisme ?

» Au cours des marches, le long des routes poudreuses, on entonne bien parfois le « Roulez tambours » d'Amiel, « La chanson du chamois » ou tout autre chant patriotique ; mais le plus souvent, ce sont des gaudrioles, des chansons rosses de café-concert, qui sortent de la bouche des soldats et viennent réveiller leur ardeur et stimuler leur énergie ! D'ailleurs nous n'y voyons aucun mal, lorsque, comme c'est malheureusement parfois le cas, le degré de grossièreté ou d'immoralité du texte n'est pas de nature à faire rougir un chimpanzé !

» Que de fois, le long des interminables routes du canton de Berne, n'avons-nous pas entendu ces couplets ou refrains joyeux, parfois dépourvus de sens, comme

Bagatelle, sans chandelle,
Amour, amour, allez vous ballader,

mais non de drôlerie, et sous l'heureuse influence desquels nous avons senti le sac devenir moins lourd et l'étape moins longue.

» Une autre chanson très connue a pour refrain :

Sans le bouc à l'oncle Henri
Tout le village (bis).
Sans le bouc à l'oncle Henri
Tout le village s'rait sans cabri.

» C'est l'air, c'est aussi l'absence de tout sens rationnel du texte qui donne à ce couplet toute sa drôlerie et le fait affectionner des troupiers. Evidemment il y a des chansons plus raffinées et mieux comprises, mais peut-être ne répondraient-elles pas si bien aux besoins d'oubli et d'hilarité dont les soldats éprouvent l'impérieuse nécessité psychologique. Tous ces jeunes hommes exultent, sont dans l'allégresse quand ils lancent aux quatre vents des paroles absolument dépourvues de sens comme celles qui suivent (un refrain qui a fait fureur au cours de la mobilisation d'août 1914) :

Ils étaient noirs (bis)
Comme du cirage (bis)
Depuis la tête (bis)
Jusqu'au nombril.

Refr. Je cherche fortune
Autour du Chat noir
Au clair de la lune
A Montmartre le soir.

» Aucun rapport n'existe, soit au point de vue du sens, soit au point de vue musical, entre les couplets et le refrain ; néanmoins l'effet produit est très curieux et les jeunes soldats en sont ravis.

» Certaines chansons populaires (scies) sont aussi passablement en faveur au sein de l'armée et il n'est pas rare d'entendre une voix bien timbrée ébranler les airs de paroles comme :

Je connais une blonde,
Elle est unique au monde ;
Quand elle sourit
Le Paradis
N'a rien d'aussi joli !

ou l'air fameux de la « Riviera » :

Tout le long (le long) du Missouri
Le long des mimosas fleuris, etc.

ou encore :

Valse des ombres de minuit...
Sous la lu-u-ne !

» Certains soldats ont dans leur répertoire des chansons qui dépassent les limites de la crédibilité. Impossible de raconter ici l'histoire d'un navet qui tombe dans le corsage d'une femme. Signalons seulement le refrain :

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Mesdames, voilà l'navet !

» Ces syllabes lancées harmonieusement par cent voix masculines, produisent, en dépit des paroles, le plus singulier et pittoresque effet.

» Quelquefois il y a un boute-en-train dans une section, et qui égaye la troupe. Dans nôtre il y avait un loustic, ex-artiste de Casino, qui nous a copieusement fournis en chansons grivoises ou humoristiques. L'une d'elles, si je me souviens bien, débutait ainsi :

Non tu n'es pas jolie,
Ma Loulou,
Mais j't'aime à la folie
Comme un fou.

et mettait en joie l'assistance.

» Une autre commençait par ces mots :

Sur ton baleon, zim, zim, zim

et racontait toutes sortes de cocasseries où entraient des mots ou des allusions des plus bizarres, et non du sel le plus fin.

» Bon gré mal gré toute la section, voire la compagnie, devait ingurgiter chaque jour des obsédantes litanies, qui, trop rarement, hélas, alternaient avec le « Roulez tambours » ou le « Cantique suisse » !

» Une chanson très en vogue à cette heure, quoique d'un goût passablement douteux, est celle dont le refrain est :

Ah ! j'sais pas c'que j'ai mais j'suis vaseux ;
J'ai la gueule en palissandre ;
La boisson n'veut plus descendre.
Ah ! j'sais pas c'que j'ai, etc.

» Comme on peut le voir par les exemples qui précèdent, la chanson, telle qu'elle est pratiquée au service militaire, si elle remplit en partie son but, est loin cependant encore de l'atteindre. Outre qu'il conviendrait de réagir contre la tendance à chanter des choses par trop ordurières ou inconvenantes, il faudrait d'autre part développer et encourager le chant patriotique, mettre en honneur les compositions dont le texte est susceptible d'élever le moral de la troupe, tout en la divertissant et en l'aider à surmonter les fatigues qui lui sont largement imposées. La question vaut qu'on s'en occupe. Sachons nous opposer avec douceur mais fermeté à l'introduction des couplets à scandale, développons l'amour du chant honnête chez les jeunes soldats, et rétablissons partout les chorales là où elles font défaut. Le chant, plus encore que la discipline, peut être un facteur puissant de courage et d'énergie, comme aussi de joie, dans l'accomplissement du devoir militaire. Favorisons-le donc par tous les moyens, élevons-le à la hauteur désirée, et nos soldats eux-mêmes se ressentiront de heureux effets de l'impulsion nouvelle que nous lui aurons donnée. »